

2. Décembre 2024

« 'Dominus Iesus' et la vraie foi de l'Eglise »  
Partie II

*“ Jésus s’approcha d’eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m’a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde. » ” (Mt 28,18-20)*

Au début de la nouvelle année liturgique, j'ai voulu souligner encore une fois l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ, afin que, dans toutes mes méditations et conférences de cette année, brille cette étoile qui guide et pousse l'Église à proclamer l'Évangile à tous les peuples. Si elle cessait de le faire, elle négligerait le mandat missionnaire que le Seigneur lui a confié et tomberait dans l'insignifiance. Mais le mandat que notre Seigneur Jésus-Christ a prononcé avant de monter au ciel restera en vigueur jusqu'à la fin des temps, même si seul un petit reste y reste fidèle.

Dans le prolongement de la méditation d'hier, je citerai également aujourd'hui des passages de la déclaration « Dominus Iesus » du cardinal Ratzinger - qui deviendra plus tard le pape Benoît XVI - afin de rappeler le commandement immuable du Seigneur à l'Église et de ne pas permettre qu'il soit relativisé, voire éliminé, au nom d'un dialogue interreligieux mal compris.

En effet, comment pourrions-nous profiter pleinement du temps de l'Avent si nous n'attendons pas avec impatience la fête de la Nativité de Celui qui est venu racheter tous les hommes ? Comment pourrions-nous aborder avec confiance la nouvelle année si nous n'étions pas certains que Dieu offre la grâce de la Rédemption à tous les hommes par l'intermédiaire de son Fils Jésus-Christ ?

Il est donc important que l'annonce de l'Évangile soit libérée de tous les « feux sauvages » qui y ont été introduits, que les fidèles soient nourris dans les verts pâturages et qu'ils soient avertis et protégés des loups qui leur feraient du mal. La Sainte Église catholique doit briller dans toute la beauté que Dieu lui a donnée. Cela n'est possible que si les fidèles suivent le chemin de la sainteté à la lumière de la vérité, sans se laisser entraîner par l'esprit du monde.

La déclaration du cardinal Ratzinger en l'an 2000, qui correspond à la doctrine authentique et pérenne de l'Église, est en mesure de contrecarrer les tendances qui cherchent à relativiser le mandat missionnaire que Jésus a donné à l'Église de proclamer l'Évangile à tous les peuples.

La foi dans le Rédempteur de l'humanité, Jésus-Christ, a été révélée par Dieu. Elle n'est pas le produit de la sagesse religieuse de l'homme, de sorte qu'elle ne peut être comparée à d'autres expériences religieuses. Elle n'est pas non plus le mérite de l'homme, comme si quelqu'un avait découvert la foi chrétienne grâce à ses propres recherches et connaissances philosophiques. Jésus lui-même est, dans sa propre personne, la vérité, et la foi authentique est la vérité.

Sur l'ordre de Dieu, l'Église proclame cette vérité qui lui a été confiée. Cette vérité s'adresse à tous les hommes, sans exception. Mais si l'on mettait la foi chrétienne sur le même plan qu'une autre religion, par exemple en considérant le dialogue comme un processus ouvert entre des religions « sur un pied d'égalité », on aurait déjà procédé à une relativisation inadmissible, et on aurait obscurci la lumière de la vérité révélée. Nous priverions ainsi l'autre de la possibilité d'examiner sa propre expérience religieuse à la lumière de la vérité révélée, sans compter que nous deviendrions nous-mêmes incapables d'un authentique discernement.

Les choses spirituelles doivent être jugées par Dieu, et non par l'homme (cf. 1 Co 2,11)!

Nous voyons donc que dans la déclaration « Dominus Iesus », en partant de la vérité de la foi chrétienne, on s'oppose à une fausse ouverture du dialogue interreligieux. Le mandat missionnaire de Jésus est si clair et sans ambiguïté que le dialogue avec d'autres religions ne peut être pratiqué que dans la mesure où il sert la mission et vise à aider les gens - quelle que soit leur religion ou leur vision du monde - à entrer en contact avec l'Évangile. Bien sûr, l'évangélisation peut prendre des formes très différentes et être très délicate. Par exemple, un juif pratiquant a une prédisposition différente de celle d'une personne dont les pratiques religieuses sont païennes. Mais dans tous les cas, le mandat missionnaire de proclamer l'Évangile « à toute créature » s'applique.

Une différence décisive entre la foi chrétienne et les autres religions, soulignée dans la déclaration « Dominus Iesus », est ce que l'on appelle la « différence théologique » : le christianisme n'est pas le résultat d'une expérience religieuse intérieure ou de réflexions humaines, mais il est la foi révélée par Dieu et a donc un caractère objectif et contraignant. Dieu lui-même a tracé pour nous le chemin du salut et de la sanctification en envoyant son Fils dans le monde.

Si nous cessions d'annoncer Jésus-Christ comme le Sauveur de l'humanité, non seulement nous lui serions infidèles, mais nous tromperions les hommes en les privant des messagers qui leur apportent la Bonne Nouvelle : *« Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » »* (Is 52,7).

Si nous cessions d'annoncer Jésus-Christ comme le Sauveur de l'humanité, les hommes n'entendraient plus ces paroles de profonde consolation et d'espérance que lui seul peut prononcer pleinement : *« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés »* (Lc 4,18).

Nous ne pouvons pas permettre que la proclamation du message du Seigneur s'éloigne de plus en plus de son essence ! Si cela devait se produire, au lieu que les gens soient conduits de la vallée du péché à la claire lumière de Dieu, une ombre toujours plus épaisse planerait sur le monde et nous, en tant qu'Église, laisserions les gens à la merci de leur pauvre condition.

Concluons par une dernière citation de la déclaration « Dominus Iesus », dans laquelle résonne la voix claire du Magistère de l'Église sur ce sujet :

*« La mission ad gentes, y compris dans le dialogue interreligieux, « conserve intactes, aujourd'hui comme toujours, sa force et sa nécessité ». En effet, « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité » (1 Tm 2,4). Dieu veut le salut de tous par la connaissance de la vérité. Le salut se trouve dans la vérité. Ceux qui obéissent au mouvement de l'Esprit de vérité sont déjà sur le chemin du salut ; mais l'Église, à qui cette vérité a été confiée, doit aller à la rencontre de ceux qui la cherchent pour la leur offrir. Parce qu'elle croit au plan universel de salut, l'Église doit être missionnaire ». C'est pourquoi le dialogue, bien que faisant partie de la mission évangélisatrice, n'est qu'une des actions de l'Église dans sa mission ad gentes. La parité, qui est un présupposé du dialogue, se réfère à l'égalité de la dignité personnelle des parties, non au contenu doctrinal, et certainement pas à Jésus-Christ - qui est Dieu fait homme lui-même - par rapport aux fondateurs des autres religions ».*

Avec cette citation, nous clôturons ce thème que nous avons traité hier et aujourd'hui avec l'intention de renforcer nos auditeurs pour qu'ils s'accrochent à la vérité de

l'évangile et deviennent ainsi des guides pour que ceux qui cherchent puissent trouver le seul qui peut dire de lui-même : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6).